

M. le Président, vous préférez les racailles à ceux qui se lèvent tôt le matin...



Monsieur le Président,

Le selfie de goût douteux que vous avez accepté de laisser commettre aux Antilles et qui laissera de lourdes traces dans votre notoriété appelle de ma part quelques remarques.

Vous dites :

JE SUIS PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ET JE NE LAISSERAI LE PEUPLE À PERSONNE .

Que vient faire cette juxtaposition ? Être président suppose

avant toute chose une somme de devoirs, dont celui de respecter l'image présidentielle et surtout celle de la France. Avec cette photo nous en sommes loin.

Par ailleurs, si le peuple souhaite se donner à une autre personnalité politique, vous n'y pourrez rien.

Vous n'êtes en rien propriétaire du peuple. Et vous aurez beau essayer de vous en convaincre en multipliant les expressions qui témoignent du contraire (Mon peuple... Les gens... je ne laisserai le peuple à personne... etc) vous aurez beau tirer dessus comme un enfant immature et désespéré à qui son joujou échappe pour d'autres mains, vous ne parviendrez qu'à le disloquer.

Vous ne faites à travers cette affirmation que consolider le ressenti des Français – de plus en plus nombreux : monsieur Macron se situe au-dessus de la plèbe et ne s'y mêle que pour inverser la courbe fatidique des sondages.

Mais quel choix désastreux que de vous afficher avec ces malabars vulgaires et arrogants.

Contrairement à ce que vous affirmez (avoir été élu PARCE QUE J'AIME CHAQUE ENFANT DE LA RÉPUBLIQUE) vous n'avez été élu que par défaut, parce que l'objectif orchestré par (entre autres) vos chers ex-amis de la presse était de ne pas laisser une chance à François Fillon de se retrouver en face de vous. Marine le Pen a été éliminée essentiellement parce que ses positions sur l'Europe, qui sur bien des plans sont de mon point de vue recevables (le contrôle de l'immigration) ont effrayé nombre de nos concitoyens.

Croire que vous avez été élu à cause de votre amour transcendantal pour chaque enfant de la République relève d'une forme de mysticisme politique plus qu'inquiétant chez vous. Choisi de droit divin par ce que aimant l'humain ? Comme le Christ ?

Retombez sur terre, Jupiter, et sans vous cogner sur votre orgueil, SVP.

Votre regard enamouré envers le jeune au pantalon baissé qui vous touche le ventre et fait ensuite un doigt d'honneur en dit plus long que tout de votre personnalité. Incapable de bon sens, incapable de jugeote minimale, incapable de mesurer l'impact de vos actes.

Comment voulez-vous par la suite avoir une quelconque autorité sur ces territoires perdus de la République où les femmes sont touchées sans consentement et où les doigts d'honneur à l'encontre de notre république circulent à foison ? Est-il raisonnable de votre part de faire la leçon à un jeune qui vous appelle Manu et de vous laisser tripoter par un jeune au pantalon baissé ? Savez-vous que dans les prisons, descendre son pantalon sur les hanches signifie que l'on souhaite se faire... par celui que l'on regarde ou que l'on touche ? Êtes-vous naïf, niais, benêt, à ce point-là ?

De toute évidence, vous les aimez musclés, bronzés, et si possible mauvais garçons. A l'image de votre cher Benalla. N'est-ce pas ?

Vous les aimez davantage, en tous cas, que ceux qui se lèvent tôt le matin, gagnent leur vie à la sueur de leur front sans jamais se démettre de leur droiture, et se font racketter au profit des racailles qui semblent avoir votre préférence.

Transgressif jusqu'au bout des pupilles, Monsieur le Président, et cela risque de vous coûter cher à ce "mi-mandat" par vous éludé qui se nomme Européennes et Municipales.

Je vous y souhaite une franche déculottée, afin de parfaire ce pantalon demi baissé qui semble avoir eu l'heur de vous contenter.

Je ne vous salue pas, vous dévoyez la fonction présidentielle.

Viviane Lamarlère, militante LR, copie au Premier ministre